

THE BEACH BOYS ~ MCCARTNEY ~ COLDPLAY ~ R.E.

Numéro 37 >> Novembre
rolling

Rolling Stone

U2

La révolution
Achtung Baby
racontée par
Bono et The Edge

Mick Jagger

Entretien exclusif à Londres

Jimi Hendrix

Contre-enquête sur une mort suspecte

GIRLS GO RHYTHM

Laura Marlin
Feist, Tori Amos
Florence + the Machine

Maiwe
Ryan Adams
Lou Reed/Metallica

UNICE MÉTRIC : 5,95 € / ALLEMAGNE : 7,20 € / BELGIQUE-LUXEMBOURG : 6,60 € /
ARDA : 10,80 \$ / DOMINI : 6,60 € / ITALIE : 6,60 € / SUISSE : 12,00 CHF / TOMI : 5,840 CFP

M 01024 - 37 - F : 5,95 €



REDAZIONE EN GRUPPO SPA

HORS CADRE
À force d'isolement, Brian Wilson
avait fini par ne plus voir les autres
Beach Boys qu'en peinture...



The Beach Boys, une réédition tout sourire...

Smile, "l'album jamais sorti" le plus célèbre de l'histoire du rock, voit enfin le jour, dans une version joliment restaurée.

Par Jean-Pierre Simard et Owen Wilbury

DU ROCK'N'ROLL ET de la tristesse. Pour lui, c'était la clé de tout. "Les chansons tristes vous rendent heureux", déclarerait-il un jour. En 1966, à 24 ans, Brian Wilson, la tête pensante des Beach Boys, semble au sommet de son génie créatif quand il décide de donner une suite à *Pet Sounds*, cet album conçu pour éclipser le *Rubber Soul* des Beatles et qui vient de marquer sérieusement les consciences, non seulement dans une Californie en plein hippie boom, mais sur toute la scène anglo-saxonne, Beatles compris.

Et tandis que les quatre Anglais concoctent leur *Revolver* dans les studios d'Abbey Road, Wilson, de

l'autre côté de l'Atlantique, rêve de signer une sorte de chef-d'œuvre pop ultime ou, pour reprendre sa façon de voir les choses, c'est-à-dire en grand, "de créer une vibration d'amour pour les gens", voire "une symphonie adolescente destinée à Dieu". Elle aura pour figure de proue "Good Vibrations", chanson collage spectorienne à l'ambition démesurée qui va nécessiter quelque dix séances de studio, réparties sur soixante jours de travail, et un budget pharaonique pour l'époque, pas moins de 50 000 dollars.

À l'époque, Wilson a déjà cessé de tourner avec les Beach Boys, non par peur de la scène, mais dans le but de "composer une musique que le groupe ne peut pas

jouer sur scène". Pour ce faire, le jeune musicien reclus, qui a également viré son tyran de père de la direction du business Beach Boys, engage un jeune pianiste du nom de Van Dyke Parks (que lui a présenté le producteur west coast Terry Melcher) pour écrire des textes, en lieu et place du parolier Tony Asher. Il a également fait installer chez lui un bac à sable - qui sera rapidement souillé par les chiens de la maison - où trône son piano, pour avoir l'impression d'être "sur la plage, au bord de l'océan", ainsi qu'une tente pour se défoncer au calme, signe que tout ne tourne pas forcément très rond dans la tête de notre génie.

AU DÉBUT, D'UNE MANIÈRE paradoxale, les choses se mettent en place facilement. Le tandem se fait la main sur "Heroes & Villains", dont

l'écriture est bouclée en quelques heures, tout comme celle de "Cabin Essence". Au fil des séances quotidiennes de travail, le futur chef-d'œuvre s'esquisse, et le 45-tours "Good Vibrations", décrit par l'agent des Beach Boys, Derek Taylor comme "une symphonie de poche", expression qui fera école - va faire des étincelles dans les charts.

Esquissée au moment de *Pet Sounds*, en février, la chanson a été enregistrée avec le fameux Wrecking Crew de Phil Spector, ce gang de sessionmen réputés comprenant entre autres le batteur Jim Gordon, les bassistes Carol Kaye et Ray Pohlman (sans oublier Brian lui-même) ou encore le guitariste Glen Campbell. Les autres Beach Boys, relégués dans la profondeur de champ sonore, se contentant d'apporter quelques petites touches d'orgue

ou de percussions ici ou là – et surtout ces harmonies vocales miraculeuses qui, à l'automne, leur permettront de détrôner les Fab Four au rang de Best World Vocal Group dans le classement des lecteurs du NME.

Pour le projet *Smile* – ou plutôt *Dumb Angel* si l'on s'en réfère à son titre initial –, Brian a suivi le même processus, utilisant le(s) studio(s) d'enregistrement comme un instrument à part entière, à la façon des Beatles pour *Revolver*, bien sûr, mais aussi de Phil Spector, dont le légendaire "wall of sound" n'a jamais cessé de l'obséder.

En novembre 1966, les Beach Boys rentrent d'une triomphale tournée anglaise. "Tout ce qu'ils avaient à faire, c'était de poser leurs voix sur les play-back (du Wrecking Crew, ndlr)", expliquera Wilson bien des années plus tard. Mais les choses ne se déroulent pas exactement comme prévu. En réalité, les réactions de Mike Love, leur chanteur, et des autres sont loin d'être à la hauteur de ses espérances. Love qualifie les chansons de Brian et Van Dyke de "merde hippie". "Qu'on m'apporte un godemiché!" l'entendra-t-on lâcher d'un ton méprisant sur un bootleg à l'issue d'une prise de "Heroes and Villains". Et puis, il y a ce "léger" différend entre le groupe et son label, Capitol, portant sur la modique somme de 18 millions de dollars de royalties, à l'évidence détournés. De quoi achever d'entamer la santé mentale d'un Wilson déjà passablement perturbé.

D EPUIS QUE SA COMPAGNE, Marilyn, a fait débarrasser son bac à sable transformé en litière pour chiens – mais également viré la cour de parasites et de défoncés qui squattaient en permanence chez eux –, les vibrations autour de Brian n'ont plus rien de good. Wilson a même salement flippé, persuadé d'avoir déclenché trois incendies en Californie, rien qu'en passant le titre "Fire", au motif que, pendant son enregistrement en studio, il avait allumé un feu dans un seau et exigé des musiciens qu'ils portent des casques de pompier, histoire de "se mettre dans l'ambiance". Cette fois, les excentricités chroniques du Mozart des Beach Boys ont viré à la parano aiguë.

Pourtant, en dépit de toutes ces péripéties, la sortie de l'album

reste programmée pour le 1^{er} janvier 1967. Dès le mois de décembre, ambitionnant de renouveler le jackpot *Pet Sounds*, voire de le dépasser, Capitol s'est même payé le luxe d'une publicité dans *Billboard Magazine*, invitant les fans à se brancher sur "le monde de Brian Wilson": "Look! Listen! Vibrate! SMILE!" Le slogan fait mouche... Mais le disque va en rester au stade d'un simple tracklisting envoyé par Wilson à Capitol. Avant qu'en février de l'année du Summer of Love, le groupe entame une action judiciaire contre son label qui aboutira finalement à la création de

des Beatles "Strawberry Fields Forever/Penny Lane" laisse incontestablement des traces.

En juin, si l'on s'en tient aux thèses les plus répandues, le (vrai faux) concept album *Sgt. Peppers Lonely Hearts Club Band* imaginé par McCartney – assez ironiquement passé croquer une carotte sur le titre "Vegetables", lors des séances de *Smile*, l'occasion pour lui de faire écouter aux Beach Boys le fantastique "A Day in the Life", alors encore inédit – va définitivement mettre un terme au projet *Smile*. Ses chansons, façon puzzle, se retrouveront plus ou moins essaimées sur d'autres al-

"Les empires, les idées, les vies, les institutions finissent par tomber comme des dominos ("Columnated Ruins Domino"). Le mirage du surf est terminé ("Surf's Up"), un peu d'espoir à entrevoir du côté de la jeunesse, il faut retourner à l'amour et à ce que savent les jeunes. C'est une chanson d'amour et les jeunes montrent la voie."

Une page était tournée. Et Brian allait s'enfoncer dans sa folie pendant de longues années...

Après *Smile*, Brian allait s'enfoncer dans sa folie pendant de longues années...

Brother Records, toujours distribué par... Capitol!

Le deal ne sauve en rien *Smile* du naufrage. Pas plus que Brian Wilson qui, "le cerveau cramé", va finir par jeter l'éponge, après quelque quatre-vingt-cinq sessions d'enregistrement. La date, au regard de son état, demeure forcément imprécise. Mais le 13 février, la sortie américaine du 45-tours

des Beach Boys, notamment dans son ersatz, *Smiley Smile*, commandé par Capitol, avec un Brian déjà aux abonnés absents. Et sur tous ces disques pirates qui entretiendront le mythe pendant presque quatre décennies.

À Julie Siegel, de *Cheetah Magazine*, Brian Wilson déclara, au moment où sortait "Good Vibrations":

C ONSIDÉRÉ PAR LA PRESSE américaine comme le chaînon manquant entre *Pet Sounds* et le psychédéisme californien de Jefferson Airplane, du Grateful Dead ou encore de Quicksilver, *Smile*, le vrai, ne cessera, lui, de hanter l'inconscient collectif du rock, voire son créateur lui-même. Au point de pousser Brian Wilson à en faire une re-création en 2004, avec l'aide des musiciens qui l'accompagnent alors en tournée – mais sans les voix des garçons de la plage.

Jusqu'à cette édition 2011 des *Smile Sessions*, bien sûr, qui pourrait lui redonner la place qu'il mérite, juste à côté du Sergent Poivre avec lequel Brian Wilson, seul, s'était imaginé pouvoir rivaliser. ☹

